



VERSAILLES

Opéra Royal,
2 février

Dante
Godard

Edgaras Montvidas (*Dante*)
Véronique Gens (*Béatrice*)
Rachel Frenkel (*Gemma*)
Jean-François Lapointe (*Bardi*)
Andrew Foster-Williams
(*L'Ombre de Virgile*)
Diana Axentii (*L'Écolier*)
Andrew Lepri Meyer (*Le Héraut*)
Ulf Schirmer (*dm*)

C'est toujours avec stupeur que l'on voit la vie réelle pénétrer au théâtre, surtout dans une version de concert. Le 2 février, à l'extrême fin de *Dante*, au moment où Béatrice se meurt, « *le regard au ciel et comme n'appartenant plus à la terre* », Véronique Gens s'est effondrée, victime d'un malaise suffisamment sérieux pour que les services de sécurité interviennent et que l'on mette fin à la soirée.

Pendant près de trois heures, nous avons eu jusque-là le bonheur d'assister à la recreation

Nous avons eu le bonheur d'assister à la recreation d'un ouvrage passionnant.

d'un ouvrage passionnant. Grâce aux efforts du Palazzetto Bru Zane-Centre de musique romantique française, Benjamin Godard (1849-1895) est enfin en voie de redécouverte, après plus d'un siècle d'oubli. *Dante* fut créé en 1890, à l'Opéra-Comique, dans des conditions apparemment bâclées, et ne fut plus jamais repris.

Pourtant, le livret d'Édouard Blau parvient à entremêler, assez habilement, des épisodes de la vie du poète florentin et une évocation de sa *Divine Comédie* (l'Enfer et le Paradis

entrevus en rêve). La musique, elle, est proche de celle de Massenet, parfois particulièrement inspirée, comme dans le magnifique duo Dante/Béatrice de l'acte II, mais il s'agit moins d'influence que d'une communauté esthétique. Quant à la scène de l'Enfer, elle n'est pas indigne de Berlioz.

Edgaras Montvidas a le format vocal requis pour le rôle-titre, dont l'écriture est proche de celle de Werther. Le ténor lituanien possède une puissance suffisante pour passer au-dessus d'un orchestre relativement chargé, mais il se montre également capable de nuances. Sa prononciation, en revanche, est largement perfectible.

Tel n'est pas le cas de Véronique Gens, toujours bien disante, et d'une tenue qui donne grandeur et noblesse à Béatrice. Le rôle est parfois un peu haut pour elle, mais cela ne l'empêche pas d'atteindre d'impressionnants aigus, au dernier acte.

La mezzo israélienne Rachel Frenkel incarne la généreuse Gemma, et l'admirable chaleur de son timbre donne un relief très humain à ce personnage uniformément vertueux. Jean-François Lapointe, qui a souvent incarné Albert dans *Werther*, retrouve avec Bardi un rôle du même genre, quoique musicalement plus périlleux. Comme toujours, le baryton canadien est impeccable.

Andrew Foster-Williams, avec une voix moins charnue, se met également au service de la

cause du bien-dire et du bien-chanter. Diana Axentii, enfin, apporte un remarquable *legato* aux brèves interventions de l'Écolier. L'excellent Ulf Schirmer et ses troupes munichoises défendent le patrimoine français avec dynamisme et précision, la qualité des solistes instrumentaux rendant justice aux



coloris variés de l'orchestration de Godard. Pour entendre la toute fin de *Dante*, il ne reste donc qu'à attendre l'enregistrement, réalisé peu avant le concert versaillais. Il sera publié en livre-disque, l'an prochain, dans la collection « Opéra français » du Palazzetto Bru Zane (Ediciones Singulares).

JACQUES BONNAURE